



Ajouter à mes favoris

+1 0

J'aime 31

Tweeter 0



## A TORT ET À RAISON

Dates : du 11 Février 2013 au 19 Mars 2013  
Théâtre Rive gauche - Paris (75014)

Evene  
★★★★★

Membres (18)  
★★★★★

3 avis

L'Essentiel

Critiques & Avis

Vidéos

Pour aller plus loin

### CRITIQUES & AVIS

#### LA CRITIQUE EVENE

★★★★★

evene.fr par Manuel Delort

Ronald Harwood, l'auteur de « Collaboration », questionne encore une fois les rapports entre art et politique dans « À tort et à Raison ». 1946. Berlin est occupé par les Américains. Parmi eux, le commandant Steve Arnold, fier de porter l'uniforme US, n'a qu'une idée en tête. Prouver au monde entier que le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler a bel et bien sympathisé avec le régime nazi. Incontesté, adulé, ce dernier nie avoir soutenu Hitler. S'engage alors un interrogatoire musclé qui va pousser le maestro dans ces derniers retranchements. Peut-on lui trouver une responsabilité dans le fait d'avoir exercé son art au sein d'une dictature ? Jean-Pol Dubois, éblouissant en accusé que son adversaire, inculte mais déterminé, a décidé de se payer quoi qu'il advienne, la joue tout en finesse. L'érudit qui n'avait que du mépris pour la cause nazie laisse place à l'homme aigri et tourmenté, et finit par regretter sa passivité. Et peut compter pour se sentir coupable sur la détermination et l'insolence de l'Américain, qui se fiche éperdument de l'homme et ne voit que les faits, aussi contestables soient-ils. Dans ce rôle de bourreau qui ne lâche rien, Francis Lombrail excelle en cartésien qui ne comprend rien à l'Histoire et dont la définition de la justice a, paradoxalement, des relents fascistes. Dans ce duel d'arguments, le tandem est accompagné par la fraîcheur de jeunes comédiens – notons une brillante et déterminante apparition de la metteur en scène Odile Roire – qui servent avec la plus grande passion la puissance du texte de Harwood. Bouleversant.



TessL

Sa note ★★★★★  
A propos de : A tort et à raison

21/02/2013 05h23 « Cette piece est formidable. Fine, puissante et profonde. Elle reste en vous pendant plusieurs jours. Les interpretations, notamment de Francis Lombrail et de Jean-Pol Dubois sont magistrales. Du grand theatre! »  
, Vous aussi donnez votre avis



FOUBERT

Sa note ★★★★★  
A propos de : A tort et à raison

14/02/2013 11h15 « Magnifique spectacle : Le texte est d'une grande force, il soulève la question très actuelle de la place de l'art et de l'artiste dans la société, il pose la problématique de la relation entre la politique et l'art dans une période qui tente d'expié voir de comprendre sa propre déshumanisation. Grâce à une grande simplicité, la mise en scène et les acteurs (excellents) sont à la hauteur de l'enjeu: le spectateur partage les émotions que provoque le monde sensible, s'interroge sur les questions légitimes qu'impose la morale et plonge dans une dualité bienfaitrice. Bravo à Odile Roire qui a su, sans esbroufe, mener cette histoire d'une main de maître. HF »  
, Vous aussi donnez votre avis

# COLLABORATION, À TORT ET À RAISON : L'HISTOIRE SELON HARWOOD

Par Manuel Delort et Josian Bonnouvrier - Le 13/02/2013

Membres (0)

0 avis



Les théâtres de la Madeleine et Rive gauche mettent à l'honneur jusqu'au mois de mars le dramaturge sud-africain, féru d'histoire et mélomane chevronné. Dans « *Collaboration* » et « *À tort et à raison* », l'auteur met en exergue le rôle des artistes en temps de guerre. Evéne a aimé et vous dit pourquoi.

Ronald Wood, 78 ans, fait partie de ces grands dramaturges adulés dans leur pays (ici d'adoption), l'Angleterre, moins connu à l'étranger. Si le public français a désormais la possibilité d'apprécier deux pièces phares de ce maître, en ce moment à Paris, les cinéphiles savent que ce Sud-Africain de naissance, passé par les plus prestigieuses compagnies britanniques a signé les scénarios de quelques films majeurs, parmi lesquels *Oliver Twist* et l'adaptation du *Pianiste* par Polanski (encore un hommage à un brillant musicien de la première moitié du XXe siècle) ou encore celui du *Scaphandre et le Papillon* de Julian Schnabel.

## À tort et à raison, mise en scène d'Odile Roire

1946. Berlin est occupé par les Américains. Parmi eux, le commandant Steve Arnold, fier de porter l'uniforme US, n'a qu'une idée en tête. Prouver au monde entier que le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler a bel et bien sympathisé avec le régime nazi. Incontesté, adulé, ce dernier nie avoir soutenu Hitler. S'engage alors un interrogatoire musclé qui va pousser le maestro dans ces derniers retranchements. Peut-on lui trouver une responsabilité dans le fait d'avoir exercé son art au sein d'une dictature ? Jean-Pol Dubois, éblouissant en accusé que son adversaire, inculte mais déterminé, a décidé de se payer quoi qu'il advienne, la joue tout en finesse. L'érudit qui n'avait que du mépris pour la cause nazie laisse place à l'homme aigri et tourmenté, finit par regretter sa passivité. Et peut compter pour se sentir coupable sur la détermination et l'insolence de l'Américain, qui se fiche éperdument de l'homme et ne voit que les faits, aussi contestables soient-ils. Dans ce rôle de bourreau qui ne lâche rien, Francis Lombrail excelle en cartésien qui ne comprend rien à l'Histoire et dont la définition de la justice a, paradoxalement, des relents fascistes. Dans ce duel d'arguments, le tandem est entouré de jeunes comédiens – notons une brillante et déterminante apparition de la metteur en scène Odile Roire – qui servent brillamment la puissance du texte de Harwood. Bouleversant. **MD.**

Au théâtre Rive Gauche jusqu'au 19 mars.

